



LOU CASA



Chansons
de Barbara

REVUE DE PRESSE



26 janvier 2016

10 février 2018

Lou Casa, en l'honneur de Barbara

Le trio interprète à sa façon, un rien blues, le répertoire de la chanteuse disparue

"Les disques de reprises apparaissent parfois comme une facilité artistique et commerciale mais certains se distinguent en remettant en valeur certains répertoires plus méconnus (...) le collectif francilien Lou Casa conjugue au masculin le répertoire de la chanteuse Barbara dans un mini-album de 6 titres et sur scène (30 mars au Café de la danse, à Paris). Les chansons de "la dame en noir", décédée il y a 18 ans, sont proposées avec des arrangements originaux. La célèbre "Perlimpinpin" prend aussi des accents de tango, une nouvelle façon de faire résonner cette chanson entonnée il y a deux mois par Natalie Dessay lors de l'hommage aux victimes des attentats du 13 novembre."

CHANSON

Presque à la fin du film *Barbara* de Mathieu Amalric, avec Jeanne Balibar, on voit le groupe Lou Casa (Marc Casa au chant, Fred Casa, son frère, aux claviers et Julien Aelion à la basse) interpréter *Perlimpinpin*. Ambiance un rien blues, qui évolue vers une sorte de tango. C'est l'une des compositions qui figurent au répertoire du trio dans le spectacle *Chansons de Barbara*. L'une des rares bien repérées, avec *Göttingen* ou *Nantes*. Elle date de 1972, quand la majorité des chansons choisies par Lou Casa sont celles du début des années 1960 et pas parmi les plus connues. *Le Bel Age*, *Les Voyages*, *La Belle Amour* (1959)...

C'est d'abord en novembre 2012 que Lou Casa, actif depuis le début des années 2000, a abordé le répertoire de Barbara. A l'occasion d'un hommage or-

ganisé par l'association Barbara Perlimpinpin, quinze ans après la mort de la chanteuse. Le ponctuel est devenu plus fréquent à partir du printemps 2014 parmi d'autres projets. « Certes, c'est un hommage à Barbara, mais surtout il faut lui rendre honneur », explique Marc Casa quelques jours avant deux concerts parisiens au Café de la danse, les samedi 10 et mardi 13 février, qui seront suivis par une tournée en mars après une résidence de création à Pau.

Un spectacle qui a pris le temps de se construire, qui continue d'évoluer – la chanson *Sables mouvants* a été récemment ajoutée. Avec la volonté artistique de rendre autant l'univers de Barbara que d'affirmer le son, l'histoire du groupe. Ainsi des arrangements qui vont chercher dans les différentes explorations de la formation au cours des ans, l'improvisation, du reggae, du rock.

Dans la suggestion, sans appuyer. La basse donne une couleur reggae lointaine à *Tous les passants*, le climat étrange d'un orgue un rien pop habille *Sur la place*, l'une des compositions de Jacques Brel que reprenait Barbara.

Des javas méconnues

« Nous n'avons jamais mieux exprimé notre sensibilité que dans ce projet-là, ce qui est paradoxal puisque ce ne sont pas nos chansons », précise Marc Casa. Aux mélodies de Barbara, Lou Casa ajoute par moments des intermèdes instrumentaux. Le groupe glisse aussi une reprise de *La Plus Bath des Javas*, rendue célèbre par son auteur et chanteur Georgius, en 1924, que la chanteuse avait inscrite à son répertoire. Elle aimait à l'occasion aller vers ces fantaisies, telles qu'*Elle vendait des p'tits gâteaux* de Félix Mayol et *Les Amis de Monsieur* de Fragson. Même si

ces chansons « rigolotes » intéressent moins le groupe, cette java fait entendre justement ce que se veut le spectacle, une Barbara moins habituelle.

Sur scène, silhouette étirée – « 2 mètres et 2 centimètres, je dois canaliser mon corps » –, Marc Casa se déplace lentement, se met de côté lors de parties instrumentales et intervient aussi aux percussions. « Le code du chanteur devant, en seul élément visible, en grand seigneur avec des musiciens accompagnateurs, ce n'est pas mon propos. » De toutes les évocations de Barbara, celle de Lou Casa, par l'attention musicienne partagée des trois musiciens, les subtilités et nuances des arrangements, est l'une des plus justes. ■

SYLVAIN SICLIER

Café de la danse, Paris 11^e.
Samedi 10 et mardi 13 février, à 19 h 30. De 15 € à 20 €. La tournée sur Loucasa-barbara.com.

18 février 2016

6 février 2018

HOMMAGE

Ils retrouvent Barbara

À CE JOUR, PAR LOU CASA (MUSICAST), EN CONCERT
LE 30 MARS AU CAFÉ DE LA DANSE, PARIS-11^e.

★★★★ Lou Casa n'est pas une énième interprète un peu fade des chansons de Barbara. Il s'agit d'un collectif, ici composé de trois inconnus au bataillon : Marc Casa au chant (*photo*), son frère Fred au piano et Julien Aellion à la basse. Leur premier EP est vraiment bon. Sur des arrangements originaux, aux accents jazz et rock, la voix de Marc Casa vibre tel un Mano Solo ressuscité, apaisé. Le tout sur des chansons oubliées pour la plupart, celles que Barbara chantait au cabaret L'Ecluse sur les coups de minuit : « la Belle Amour », « le Bel Age » ou encore « J'entends sonner les clairons ». Drôle de rencontre entre un répertoire ultraféminin qui commence à dater et ces trois mâles trentenaires. Barbara aurait probablement été séduite par cet hommage à contre-courant. **SOPHIE DELASSEIN**



Musiques

Variétés

Sélection critique par
**Marie-Catherine
Mardi**

Lou Casa – Chansons de Barbara

Les 10 et 13 fév., 20h, Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 11^e, 01 47 00 57 59. (15-20 €).

Depuis la disparition de Barbara, ils sont nombreux à lui rendre hommage. Pas toujours heureusement, hélas ! Le trio de musiciens mené par Marc Casa, une fois n'est pas coutume parmi la jeune génération, s'en sort haut la main. Et salue, au-delà des propres chansons de la dame en noir, plus largement son répertoire, puisqu'on retrouve en outre ici les chansons de Jacques Brel ou *La Plus Bath des javas*. Qu'ils soient investis ici avec délicatesse et sobriété, là avec humour, les textes résonnent par leur intensité sur des arrangements piano-basse-percussions élégants et vibrants. Enfin !



Lou Casa Les 10 et 13 fév.,
Café de la danse.

LES VARIATIONS DE
FRANÇOIS DELÉTRAZ



DEBORAH GAUDIN

LOU CASA : BARBARA AUTREMENT

Rien n'est pire que la copie conforme ! Sur-tout quand on a affaire à un monstre sacré de la chanson comme Barbara. Beaucoup ont essayé, ont échoué. Avec le trio Lou Casa, nous sommes dans un autre univers. Celui de Barbara, bien sûr, mais aussi le leur. Un monde qui réserve de longs moments musicaux en complément des chansons.

La réécriture de grands standards, exercice périlleux, est ici accomplie avec la justesse la plus extrême. *Nantes* est un modèle du genre. Le titre devient aérien, prend son temps, s'éloigne musicalement de l'original pour mieux y revenir. Le reste du récital est composé de chansons anciennes et peu connues comme *La Belle Amour*. Mis à part *Le Mal de vivre* qui mériterait quelques améliorations, l'ensemble est aussi sublime qu'inhabituel. Car outre les titres du début des années 1960, Lou Casa a choisi des chansons que Barbara interprétait mais dont elle n'était pas l'auteur comme *La Plus Bath des javas*, écrite en 1924 par Georgius (qui constitue la partie rigolote de ce spectacle).

Le groupe reprend aussi *Sur la place*, de Jacques Brel, que Barbara aimait chanter, avec ici un fond d'orgue surprenant qui permet d'imaginer cette fameuse « *place chauffée au soleil* ». Quant au style, d'un titre à l'autre on est un peu reggae, un peu jazz, un peu pop. Rien n'est abrupt, tout est dans la suggestion et la délicatesse. Et c'est sans doute pour cela que ce récital consacré à Barbara est le plus juste que nous ayons vu. Au Café de la Danse, à Paris, qui affichait complet, nous avons applaudi ce trio composé de Marc Casa au chant, géant à la gestuelle parfois malhabile, de son frère Fred aux claviers, plus vif mais plus discret, et de Julien Aellion qui réussit à faire de la basse un élément essentiel. Ils partent en résidence à Pau puis pour une belle tournée. Un spectacle qui devrait séduire les programmeurs car plus qu'un hommage à Barbara, c'est un honneur.

Pau les 2 et 3 mars, La Nouaille le 8, Montignac le 9, Libourne les 10 et 11, Mouscron (Belgique) le 23, Bruxelles le 24, Salles le 26 avril et Lège-Cap-Ferret le 28.

Lou Casa : Un regard très contemporain sur les chansons de Barbara.

Une bonne chanson, surgie du Moyen Age ou écrite hier après-midi, garde éternellement en elle sa force et son pouvoir d'émotion. C'est évidemment le cas des chansons de Barbara qui, maintes fois reprises, restent un demi-siècle après leur création une source d'inspiration pour les interprètes et de redécouverte pour le public. Dans la voix volontairement minimaliste de Marc Casa, le collectif Lou Casa se distingue par une approche très musicale de l'univers de la « Dame en noir », servi par des arrangements subtils, un certain goût pour le silence et un art très personnel de placer la voix dans le son et le sens. Nouvel album : « A ce jour ».

J.L. Caradec

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



Le chanteur Marc Casa et son trio ont conquis le public, jeudi soir. PHOTO CÉCILE BAYLET

Barbara revisitée par Lou Casa

Jeudi, la salle de fêtes de Saint-Germain-des-Prés a fait le plein pour accueillir le groupe Lou Casa, qui proposait une soirée autour des chansons de Barbara.

En ouverture du concert, Christel Pourcel, vice-présidente à la culture de la Communauté de communes Isle-Loue-Auvézère en Périgord, organisatrice de cette manifestation, s'est félicitée d'avoir en Barbara la meilleure ambassadrice pour cette Journée internationale des droits de la femme. Lou Casa a entrepris de revisiter le répertoire de Barbara dans une formation en trio, avec Julien Aellion à la basse, Fred Casa au piano, au clavier et aux percussions et son frère Marc Casa, au chant et à la direction musicale. Ce dernier s'immerse avec autant de sensibilité, de mouance corporelle que de précision vocale dans un répertoire d'où le groupe extrait des œuvres intimistes,

singulières ou espiègles de la chanteuse. L'environnement jazzy du trio et l'extrême vélocité du chanteur-acteur réussit pleinement cette réincarnation des chansons de Barbara et de ses thèmes récurrents : l'enfance et la paix avec « Göttingen » ou « Perlimpinpin », les souvenirs enfouis de « Nantes », et la soif de vivre et d'aimer.

Marc Casa n'a pas hésité à pimenter la soirée de morceaux fétiches de la chanteuse, en marge de son répertoire habituel, avec « Je ne sais pas », de Jacques Brel, ou encore « Plus bath des javas » de Georgius, reprise en chœur par la centaine de spectateurs conquis par cette très belle soirée, où chacun a pu aussi se réapproprier dans un chant choral improvisé « Dis quand reviendras-tu ? », éternelle ballade de Barbara à l'amour enfui.

Pierre Thibaud

Le trio Lou Casa en pince pour Barbara

Lou Casa, trio dont deux des membres sont périgourdins, va se produire demain et vendredi à Saint-Germain-des-Prés et Montignac. Ils reprennent sur scène des chansons méconnues de la chanteuse Barbara.

C'est en 2016 que le trio, composé de Marc Casa (chant), son frère Fred au piano et Julien Aellion à la basse, a fait irruption sur la scène musicale française avec ses reprises de Barbara. Les trente-naires de Lou Casa reprennent un répertoire assez peu connu de la chanteuse, celui des cabarets de ses débuts. Ils s'attachent à frayer une voie musicale singulière et contemporaine, le tout accompagné par la voix au timbre légèrement rugueux de Marc Casa.

Pour la petite histoire, une partie de la famille des frères Casa est périgourdine. Leur grand-père paternel, réfugié espagnol du temps de Franco, vivait à Agonac. Membre de l'équipe locale de foot du village, le grand-père était une personnalité dans la commune et il a même été à l'origine du jumelage d'Agonac avec Almunia de San Juan, village espagnol où il est né. Leur oncle était agriculteur à Saint-Front-d'Alemps.

Dordogne Libre : Vous serez sur les scènes de Saint-Germain-des-Prés et de Montignac, demain et vendredi, avec votre frère Fred et Julien Aellion. Ce séjour périgourdin sera-t-il un retour aux sources ?

Marc Casa : « En fait, avec mon frère, nous avons grandi en région parisienne. Mais la Dordogne, c'était pour nous les vacances. On allait chez mon oncle qui avait une ferme. Je lui disais d'ailleurs qu'il était tout



Julien Aellion à la basse, Marc Casa au chant et son frère Fred au piano composent Lou Casa. Ce trio reprend un répertoire méconnu de la chanteuse Barbara, celui des cabarets de ses débuts. PHOTO DR

le temps en vacances. Je voulais même devenir agriculteur quand j'étais gamin. C'était presque un rêve la ferme, le tracteur. »

DL : Vous chantez Barbara. À quand remonte cette passion pour cette chanteuse ?

M. C. : « J'ai été très jeune sensibilisé à la musique. Je piquais des disques à mes parents, que j'écoutais. Il y avait un peu de tout, dont Barbara. J'ai eu de l'intérêt pour elle entre 10 et 15 ans, à un âge où on ne s'arrête pas forcément sur les textes. Paradoxalement, ses chansons mélancoliques me mettaient en joie. »

DL : Pourquoi avoir choisi un répertoire méconnu ?

M. C. : « En fait, nous avons été invités lors du 10^e anniversaire de la disparition de Barbara. On a cherché dans son œuvre. Je me souviens avoir dit à Fred et Julien que si je trouvais quinze chansons et que l'on faisait des arrangements différents, ce serait un beau projet. On a ainsi retrouvé des chansons aux textes magnifiques qui ne sont jamais passées à la postérité pour diverses raisons. »

DL : Le public vient-il pour vous ou pour écouter Barbara ?

M. C. : « Un peu des deux, je crois. On ne fait pas de copié-collé sur scène. On essaie de mettre une distance entre elle et nous. Il y a aussi le fait que nous sommes trois hommes et que nous reprenons les chansons d'une femme. Ce qui me plaît lors des concerts, c'est de voir les craintes-que les fans de Barbara avaient vis-à-vis de nous, s'estomper au fur et à mesure du spectacle. »

DL : Vous avez d'ailleurs participé au tournage du film Barbara de Mathieu Amalric ?

M. C. : « Et notre rencontre est assez drôle. J'avais entendu parler de son projet et je lui ai envoyé notre disque de reprises sans savoir qu'il l'avait déjà, qu'il l'avait aimé et que, de son côté, il essayait de nous contacter. La rencontre avec Mathieu a été très riche, humainement. Il nous voulait dans son film sans savoir où nous mettre. Finalement, nous intervenons à la fin. On nous voit un peu chanter. »

DL : Quels sont vos projets et Barbara en fera-t-elle partie ?

M. C. : « Nous sommes actuellement en résidence à Pau où nous travaillons sur un projet plus personnel, sur des musiques actuelles. »

Quiz périgourdin

DL : Vous êtes plutôt magret ou confit ?
M. C. : « On peut dire les deux ? Ce sont des saveurs qui remontent à l'enfance. »

DL : Cèpes ou truffes ?
M. C. : « Cèpes ! Sans hésitation. Là encore, des souvenirs savoureux de bocaux. La truffe, c'est plus rare. C'est un peu comme le caviar. C'est capricieux aussi. »

DL : Pécharmant ou Monbazillac ?
M. C. : « Pécharmant, car je suis très vin rouge. »

les. C'est ce que l'on veut développer aussi, même si Barbara reste très présente. Avec elle, nous avons un public plus âgé. Les musiques actuelles nous ouvrent vers un autre public. »

Propos recueillis par Ludovic IBARZ

Le trio Lou Casa sera demain, à 20 h 30, à la salle des fêtes de Saint-Germain-des-Prés. Tarifs : 10 € et 5 €. Réservations : culture@ccilap.fr ou au 05 53 55 31 32. Vendredi, à 21 heures, au centre culturel Le Chaudron (salle Jean-Macé) de Montignac. Tarifs : 10 €, 8 €, 5 €. Réservations : 05 53 51 02 87.

ALBUM

Lou Casa fait revivre les chansons de Barbara

Il agite ses grands bras, fait des moulinets ; son visage évolue au fil des paroles. Sur scène, Marc Casa n'a rien du chanteur figé devant un micro. Ce grand échelas vit les chansons qu'il interprète, s'investit dans les histoires qu'il conte et n'hésite pas à se balader auprès du public ou du côté des musiciens. Sous l'œil attentif et l'oreille suiveuse de son jeune frère, Fred, au piano, et de Julien Aellion à la basse, il fait sien le répertoire de Barbara. Le spectacle est haletant d'émotion tant il réussit à s'approprier des textes pas toujours faciles et à les faire vivre avec sa propre sensibilité.

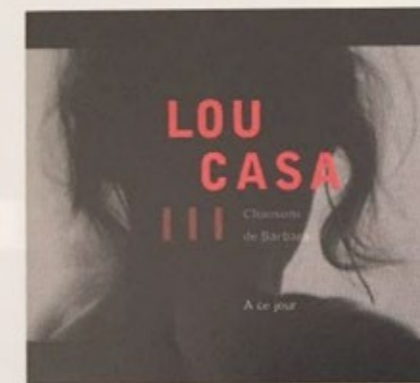
Des disques de reprises il y en sort régulièrement. Les motivations sont souvent commerciales et le résultat n'est pas toujours satisfaisant. Rien à voir avec Lou Casa, un collectif fondé en 2003 par les deux frères en banlieue parisienne. À l'origine, la formation ne faisait pas spécialement dans le registre de Barbara mais davantage

dans le rock. C'est pour le dixième anniversaire de la disparition de la chanteuse que le trio a été sollicité pour interpréter quelques titres. Rebelote cinq ans plus tard et une nouvelle orientation pour Lou Casa qui va alors se plonger dans les chansons de la Dame brune. Les arrangements vont être retravaillés, les chansons -pas toujours les plus connues de Barbara- vont être testées sur scène. Au fil des concerts, des titres vont être sélectionnés pour arriver, aujourd'hui à ce mini-album. Six titres enchaînés (Tous les passants, Perlimpinpin, Sur la place, La belle amour, Le bel âge et J'entends sonner les clairons) tel un mini-concert où l'on retrouve toute la fougue et la justesse dont fait preuve le groupe sur scène. Un hommage vraiment poignant.

OLIVIER BACHELARD

► « À ce jour », mini-album de six titres par Lou Casa. Musicast distribution. www.loucasa-barabara.com

BARBARA PAR LOU CASA



À choisir un disque de reprises et d'hommage à la «longue dame brume» comme l'avait poétisé Moustaki en 1967, notre coup de cœur se portera ici sur «Chansons de Barbara – À ce jour» du trio Lou

Casa (www.loucasa-barbara.com). Né de leur prestation scénique lors des célébrations des quinze ans de la mort de la chanteuse en novembre 2012, invité par l'association Barbara Perlimpinpin, cet album aux accents jazz et rock de six titres (seulement!), sorti en janvier, aura mis trois ans à mûrir. On y retrouve trois chansons originales de Barbara, une quatrième signée Brel qu'elle interpréta et enfin deux titres dont elle signa ou cosigna la musique. Découvert grâce au site www.nosenchanteurs.eu, encensé par la critique, l'album a provoqué frissons, chair de poule et envoûtement. / 2016 / SPPF/Musicast

21 novembre 2017



Lou Casa sublime Barbara

Bien plus qu'un hommage consacré à Barbara, une sensible et intelligente re-crédation du répertoire de la Dame en Noir. Voilà ce que le groupe Lou Casa est parvenu à nous donner à voir et à ouïr, samedi soir au Café de la Danse dans le Paris du XIe arrondissement, à un jet de pavé de la Bastille.



LOU CASA - CHANSONS DE BARBARA

8, 9 novembre et 5 décembre 2017 - Auguste théâtre - Paris (75011)

Lou Casa s'approprié des chansons de Barbara avec une sensibilité et une singularité étonnante.

LA CRITIQUE DE LA RÉDACTION

Par Isabelle Blondel (Figaroscope)

Le trio Lou Casa s'est emparé avec humilité du beau répertoire de Barbara, la chanteuse disparue le 24 novembre 1997. Silhouette longiligne, blonde et pâle, Marc Casa (la voix «vibrante» du groupe) reprend, soutenu au piano et à la basse et devant un public conquis, une quinzaine de ses titres, plus ou moins connus : «Perlimpinpin», «Le Bel âge», «La Belle amour», «Nantes»... Sans jamais la trahir, avec beaucoup de respect mais parfois un peu trop de retenue, le collectif a su réinterprété, à sa façon, les chansons de la longue Dame brune. On ne lui en tiendra pas rigueur.

Nul chichi, aucun artifice scénique, pas la moindre paillette, pas de costume qui vous transforme un artiste en portier d'hôtel, tenue sombre et sobre : un piano, un orgue, une guitare basse, des éléments de batterie. Et cette voix, celle de Marc Casa, qui paraît en danger, funambule sur cordes vocales, voix prête à chuter mais qui chaque fois qu'elle semble retomber, prend et reprend son envol en ligne droite. Comment ne pas être suspendu à ses ondes ? Une voix inoubliable et qui vous suit bien après le spectacle. La haute silhouette du chanteur se fond dans la poésie de Barbara sans qu'il soit besoin de mettre au masculin ces vers écrits par une main de femme.

Son frère Fred Casa, autre funambule, saute du piano à l'orgue, jouant parfois simultanément et de l'un et de l'autre, en passant par le tom bass. C'est un concert parallèle qu'il offre, improvisations aux fils tressés de jazz et de classique. Miracle ! Les parallèles se rejoignent, ce qu'elles ne sont censées faire qu'à l'infini. L'autre point du triangle, Julien Aellion a la discrétion des authentiques bassistes. Il soutient l'édifice musical avec justesse sans fioriture. Avec Lou Casa, on va d'ailleurs droit à l'essentiel : la poésie.

Lou Casa ne se contente pas de bien interpréter les textes superbes et les mélodies entêtantes de Barbara, il les sublime, leur offre un autre paysage. C'est une nouvelle Barbara qui renaît. A saluer aussi, la mise en scène de Lucile Latour et la parfaite création lumière de Jérôme Jouvent.

En première partie, Maria Dolorès y Amapola Quartet évoque sa drôlissime nostalgie du tango que nous avons déjà présentée dans ce blogue. Le rire solaire de Maria Dolorès se marie de belle façon avec les brumes de Barbara.

Jean-Noël Cuénod

Pour celles et ceux qui sont Parisiens cette semaine, Lou Casa présente encore son spectacle au Café de la Danse (5 Passage Louis-Philippe, Paris XIe) ce mardi à 20 heures. Et puis, le groupe part en tournée dont voici les étapes :

2 et 3 mars, Espace Dantza - Pau (64)

8 mars, Salle des Fêtes - Saint-Germain-des-Prés (24)

9 mars, Centre Culturel Le Chaudron, Salle Jean Macé - Montignac (24)

10 mars, Baz'Arts - Libourne (33)

23 mars, Mouscron (Belgique)

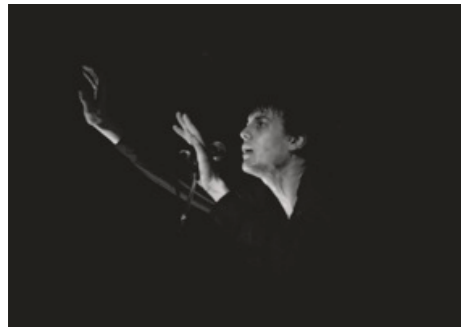
24 mars, Bruxelles (Belgique)

26 avril, Salle des fêtes - Salles (33)

28 avril, Salle de la Halle - Lege Cap Ferret (33)

Lou Casa... Une nouvelle résonance, étonnamment actuelle, pour les chansons de Barbara

Il n'est jamais aisé de s'approprier et d'interpréter des chansons créées, portées, sublimes par des artistes tels que Barbara. Mais là où beaucoup échouèrent, Lou Casa et son chanteur Marc Casa relèvent le défi avec brio et donne une lecture étonnante, poignante et incroyablement juste de six morceaux choisis de la Dame en noir.



Lou Casa, c'est deux frères, l'un au chant (Marc), l'autre au piano (Fred) et un bassiste (Julien Aeillon)... issus d'un collectif (à géométrie variable : 3 à 10 membres) qui travaillent sur des créations tant musicales (chansons, musiques improvisées) qu'expérimentales où peuvent s'associer danse, slam, poésie, vidéo, etc. Ici, après différentes productions, dont «Barbara, Quinze ans» en novembre 2012 qui initiera en 2014 le projet «Chansons de Barbara», ils décident de coucher six interprétations sur un CD intitulé «À ce jour» dont on espère que d'autres suivront.

Marc Casa donne une intonation particulière aux mots de Barbara (1), de Brel (2), de Françoise Lo (3) ou de Georges Bérard (4), portant avec élégance une certaine fêlure dans la voix qui amplifie l'émotion exprimée, la fragilité sous-tendue. En même temps, le grain légèrement rugueux donne la force et l'énergie au chant, imprimant la trame musicale soutenue par la basse toute en rythmique associée au piano percussif, notamment dans le sublime «Perlimpinpin» presque guerrier, revendicatif... Le clip est d'ailleurs très révélateur et significatif de l'interprétation choisie, exprimée par Lou Casa. Voix parlée chuchotée, prenant doucement de l'amplitude. Derrière le piano roule les notes en une rivière sautillante mi-tango mi-reggae, appuyant certains mots scandés par Marc Casa.

Dans «Tous les passants», le premier titre, la ligne de basse de Julien Aeillon est omniprésence, donnant la cadence d'un pas aux sources du primitif. Viennent en parallèle, comme en une liaison mélodique, les ornements presque liturgiques de l'orgue, les frappes sèches et précises des percussions, le phrasé jazzy du piano imprimé avec précision et talent par Fred Casa. Marc Casa pose, sur quelques bouffées venteuses en arrière-plan, une respiration mélodieuse propice aux souvenirs et aux fantômes du texte de Françoise Lo.



Les arabesques harmoniques viennent ensuite naturellement «Sur la place» où les scénettes décrites par Jacques Brel (auteur de ce beau texte allégorique) s'égrainent au son de l'orgue aigre-doux et des riffs parfois déchirants, parfois joués du piano. Le chant est sensible, avec des tonalités très masculines... Avec des contours, sur certaines inspirations profondes et intériorisées, étrangement féminines. Souvent, notamment sur le très délicat et charnel «Le bel âge», la voix peut se faire traînante, posant un phrasé élégant et pénétrant sur la portée des émotions.

Cet EP 6 titres se clôt sur «J'entends sonner le clairon», champ de bataille des amours finis, là où les êtres qui se sont tant aimés, se déchirent et se sont perdus. Un final aux frontières du désespoir mais qui donne l'occasion
.../...



à Lou Casa de finir sur une magnifique ligne de basse et une interprétation enlevée, presque enflammée sur le chant des amours mortes...

«À ce jour» est une proposition originale et réussie, abordant six chansons qui ne sont pas forcément les plus connues (hormis «Perlimpinpin») du répertoire de Barbara, faite par Lou Casa, un trio qui aborde la musique et les textes de manière très personnelle, voire parfois expérimentales. Sortant du champ habituel des productions souvent trop formatées, voilà un album à écouter d'urgence pour ouvrir nos oreilles à des univers sonores régénérés.

- (1) «Perlimpinpin», «Le bel âge» et «J'entends sonner les clairons» : paroles et musique de Barbara.
- (2) «Sur la place» : paroles et musique de Brel.
- (3) «Tous les passants» : paroles de Françoise Lo et musique de Barbara.
- (4) «La belle amour» : paroles de Georges Bérard et musique de Charles Algarra/Barbara.

Gil Chauveau



16 novembre 2017

LOU CASA RÉ-INVENTE BARBARA AVEC FORCE ET SENSIBILITÉ.



C'est dans le film *Barbara* de Mathieu Almaric que j'ai découvert Lou Casa. La reprise *Perlimpinpin* servait de scène finale au film. Après avoir entendu les voix de Jeanne Balibar et Barbara, celle masculine de Lou Casa créa une véritable surprise, comme si soudain on adoptait une autre perspective, qu'on changeait de point de vue. Véritable coup de cœur, j'ai voulu découvrir ce collectif. Après avoir joué à guichet fermé à l'Auguste Théâtre le 8 novembre, ils ont annoncé une seconde date à laquelle j'ai assisté.

Derrière Lou Casa se cache trois têtes : **Marc Casa** le chanteur, **Fred Casa** au piano, à l'orgue et aux percussions et **Julien Aellion** à la basse. Les reprises peuvent laisser sceptique et faire douter de la qualité d'un artiste qui choisit la ré-interprétation plutôt que la création pure et dure, pourtant Lou Casa réussit cet incroyable tour de force de nous embarquer dans leur univers à travers les textes de Barbara.

C'est dans des lumières rouges que les artistes commencent à jouer, levant progressivement l'obscurité de la salle pour une ambiance calfeutrée, un peu inquiétante, mais envoûtante. Cet homme immense impressionne son public, prêt à se fondre sur lui quand il le regarde dans les yeux et pourtant se porte comme une présence rassurante de sa voix chaleureuse et grave. Il vient à nous, nous invite à chanter avec lui, créant une convivialité, presque une connivence entre la scène et la salle.

Inconsciemment, on cherche à déceler les ressemblances entre ces deux personnages, à voir dans un geste, dans un regard un peu de la femme, mais c'est la propre sensibilité de Marc Casa qui ressort : elle se ressent dans sa gestuelle et plus encore dans sa façon de chanter. Il murmure, enrobant ses cordes vocales de velours, jusqu'à déployer cette force, tout aussi évidente. Les silences ne sont jamais pesants, mais sont là pour marquer la force du texte, pour que nous ayons le temps d'assimiler l'histoire et puis la chute souvent brutale et surprenante.

.../...



Il prouve qu'il n'y a pas besoin de chanter fort pour être puissant. Cet homme a la stature immense, penche vers nous et nous raconte sur le ton de la confiance. À notre tour, nous nous penchons vers lui pour mieux saisir l'histoire et ne pas en perdre une miette.

*« Il avait presque vingt ans. / Fallait, fallait voir / Sa gueule : c'était bouleversant.
/ Fallait voir pour croire, / A l'abri du grand soleil. / Je l'avais pas vu venir.
/ Ce gosse, c'était une merveille / De le voir sourire. » Le Bel Âge*

Marc Casa s'approprie les textes écrits par ou pour Barbara, n'hésite pas d'ailleurs à se confier par rapport eux. Certaines chansons l'ont d'ailleurs accompagnée dans des moments intimes de sa vie comme *Le Bel Âge*. Il en explique d'autres, ce qu'il a pu en percevoir avec le reste du collectif comme *Le Mal de Vivre* : « *Après avoir étudié ce titre, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait finalement d'une chanson positive. Barbara transforme son mal de vivre en quelque chose de beau : c'est sa force.* » C'est un point de vue personnel qui partage, celui du spectateur, avant de devenir celui de l'interprète.

Outre la voix de Marc, ce qui fait l'originalité de ce projet, ce sont les arrangements. Dans ce projet, on retrouve de nouveaux instruments qui viennent donner de l'ampleur au texte sans pour autant le recouvrir. La basse et son grave vient se poser en contraste au son clair du piano, comme une lutte entre des sentiments lumineux et obscurs, entre l'espoir et le mal-être. Les deux musiciens sont placés d'un bout à l'autre de la scène avec au centre le chanteur qui vient semble-t-il donner le ton juste, la juste interprétation dans ce jeu de balance.

Si nous retrouvons quelques grands titres de Barbara comme *Göttingen*, ils s'attellent également à des titres qui sont moins connus qui correspondent au début et à la fin de sa carrière. Marc nous parle de son enfance, de son père mort à Nantes et inévitablement quelque chose se brise en nous, comme une blessure commune universelle. Que nous ayons connu Barbara, que nous ayons vécu ces moments ou non, nous nous sentons concernés.

Lou Casa ne nous fait pas seulement pleurer. *La plus Bath des Javas* vient jeter dans le théâtre un air de guinguet sans sonner ringard quand ensemble ils interprètent ce titre. Marc Casa a fait parler toute la féminité qui y a en lui en prenant des postures, rappelant le burlesque. Jouant son rôle jusqu'au bout, il prend deux voix (l'une aiguë, l'autre grave) comme en duo avec lui-même. Il s'amuse et je ris de bonheur tandis que le public reprend en chœur le refrain.

Les chansons à texte peuvent vite se révéler ennuyeuses, mais ce groupe parvient à garder l'attention pleine et entière de son public, le happant dans des ambiances chaque fois différentes, comme lors d'un voyage. *Perlimpinpin* résonne gravement précipitant le temps, créant la nécessité de vivre vite, de vivre fort pour échapper aux horreurs du monde, tandis que *Mon Enfance* réveille une nostalgie amère et douloureuse.

« Pour qui, comment, quand et combien ? / Contre qui ? Comment et combien ? / À en perdre le goût de vivre / Le goût de l'eau, le goût du pain / Et celui du Perlimpinpin / Dans le square des Batignolles ! » Perlimpinpin

Lou Casa transforme une matière première en la magnifiant. Ils ont pris le raffinement des mots en y ajoutant une touche moderne se révélant d'autant plus vivants et proches de nous. Un collectif agréable à écouter mais encore plus à voir sur scène.

Leurs prochaines dates se dérouleront le 5 décembre à l'Auguste Théâtre et le 10 février 2018 au Café La Danse.

Deborah Galopin

Annie All Music

1er février 2017

Lou Casa : chapeau bas ! - Annie Grandjanin



Dans la lignée des nombreux hommages rendus à Barbara, pour célébrer le vingtième anniversaire de sa disparition, il y a ceux qu'on oubliera très vite, ceux qui marquent et ceux qui... se démarquent ! Lou Casa, fait partie de cette dernière catégorie. Tout d'abord parce qu'il s'agit ici d'un trio masculin -Marc Casa au chant, son frère Fred au piano et à l'orgue, Julien Aellion à la basse -, qu'ils sont trentenaires et que, non contents de s'attaquer à un répertoire qui porte l'empreinte quasiment indélébile de la Dame Brune, ils ont fait le choix de s'éloigner des titres «incontournables» pour s'aventurer dans une relecture de titres moins connus. Les cinéphiles ont pu découvrir ce collectif (à géométrie variable) dans une interprétation de «Perlimpinpin» pour le film «Barbara» de Mathieu Almaric. Ajoutez à cela des arrangements épurés qui donnent une jolie touche de modernité à l'ensemble.

Quant au chanteur, Marc, il est indiscutablement «habité». Une énergie fiévreuse, le verbe chargé de fêlures mais le timbre sûr, sa longue silhouette se ballade dans l'univers de Barbara avec une rare sensibilité. Le geste ample, les mains toujours tendues, il semble prendre le public à témoin, lorsqu'il chante «Rien avoir mais passionnément, ne rien se dire éperdument, mais tout donner avec ivresse...». Sur scène, l'atmosphère est presque confidentielle, comme dans les cabarets où la chanteuse fit ses débuts. La plupart des titres choisis comme «Le bel âge», «Tous les passants» ou «Sur la place» (une chanson de Brel reprise en 1961 par Barbara) font d'ailleurs référence à cette période. Il y a aussi des moments plus légers et dansants comme «La plus bath des javas» et son petit air de guinguette. Quitte à s'éloigner encore des sentiers battus, on souhaiterait presque que Marc Casa s'affranchisse d'une certaine théâtralité pour nous emporter totalement. Mais, malgré cette petite réserve, on s'incline «Chapeau bas»...



EP «Chansons de Barbara - A ce jour», sorti en 2016 (Musicast Distribution).

En concert les 10 et 13 février 2018, à 20 heures, au Café de la Danse, 5, Passage Louis-Philippe, 75011 Paris.

Tél.: 01.47.00.57.59. Places: 15 et 20 €. <http://www.cafedeladanse.com/>

LOU CASA

||| Chansons
de Barbara

CONTACT DIFFUSION

MARC CASA

06 77 18 91 10 • loucasadi@gmail.com